

Les sept péchés du bouclier

par Michel Wautelet, professeur à l'université de Mons-Hainaut, et Aris Roubos, chercheur associé au Grip (1).

Le président George Bush semble déterminé à poursuivre le projet NMD (National Missile Defense), destiné à protéger les Etats-Unis contre une attaque de missiles balistiques par des « Etats voyous » (Corée du Nord, Iran, Irak...). Alors que la prudence s'impose sur la scène internationale, cette attitude suscite de nombreuses interrogations. L'aspect de « politique intérieure » semble prévaloir. C'est que ce projet représente un vaste programme technologique. Les estimations les plus timorées du projet prévoient, en effet, des dépenses de l'ordre de quelque 60 milliards de dollars (soit environ 2 600 milliards de francs belges).

L'ampleur du projet NMD ne doit cependant pas cacher le fait que les technologies prévues ne sont pas mûres. Pour preuve, les deux derniers tests, en janvier et juillet 2000, ont échoué. Mais il semble que les responsables veuillent oublier les leçons du passé, lorsque de grands programmes technologiques ont échoué.

Dans un livre paru en 1998 — *Les Péchés capitaux de la haute technologie*, aux éditions du Seuil —, Robert Bell cite les sept péchés qui mènent à l'échec de projets grandioses mettant en œuvre les technologies les plus sophistiquées. Ils s'appliquent point par point au NMD.

Premier péché : l'abolition des contrôles. Le développement du NMD fait partie des missions dévolues au successeur du programme reaganien de « guerre des étoiles ». C'est lui qui, juge et partie, décide et évalue tout ce qui touche au programme.

Deuxième péché : construire avant de concevoir, ou le développement simultané. C'est évident dans le cas du NMD, où les technologies sont testées en cours de réalisation. C'est la conséquence d'une philosophie technologique résolument optimiste. On a vu, avec les deux derniers tests ratés, à quoi cela conduit. C'est comme si, dans le cadre de la sélection de l'équipe nationale de football à l'Euro 2000, le sélectionneur choisissait les joueurs en leur faisant botter un penalty devant un goal vide, sans gardien. Les deux premiers ont raté leur coup, mais le sélectionneur dit attendre de bien voir les vidéos avant de décider.

Troisième péché : la mainmise des fournisseurs. Dans le cadre du NMD, ceux-ci sont très peu nombreux, mais très puissants. Ces dernières années, quatre grandes entreprises se partageaient 60 % des contrats liés aux programmes antimissiles. Dès lors, leur intérêt ne peut qu'être rencontré, vu les sommes gigantesques mises à leur disposition par le ministère de la Défense, donc l'Etat.

Quatrième péché : les contrats-sinécures. Lorsque le programme NMD sera officiellement approuvé par le président Bush, ce seront quinze ans de rentrées substantielles qui seront garanties pour les bienheureux bénéficiaires. Que tout

marche comme prévu ou que cela rate, les rentrées financières sont assurées.

Cinquième péché : la technologie politicienne. Les contrats militaires font appel à des firmes puissantes, implantées dans des Etats américains puissants (Californie, Massachusetts). L'économie de ces Etats et les emplois qui en découlent sont fortement dépendants des grands programmes militaires. Ce qui favorise un lobbying politique, plus intéressé par les aspects économiques locaux qu'au fait des considérations scientifiques et techniques.

Sixième péché : la fraude et la compromission. Bien entendu, il s'agit d'aspects cachés. Mais comment douter que, au vu des fabuleuses sommes engagées, divers requins se graissent la patte au passage. Ou les Américains seraient-ils plus vertueux que les autres ?

Septième péché : le secret. Un programme comme le NMD se doit d'occulter certaines données techniques essentielles. Cette dissimulation obéit à des considérations stratégiques, puisque le système vise notamment à provoquer l'incertitude chez l'attaquant potentiel. Mais le secret est aussi intéressant pour cacher des difficultés, des oublis importants ou des dissensions internes. N'est-il pas surprenant, par exemple, que, vu les retards, les coûts, les choix technologiques, aucune voix interne au NMD n'ait contesté certaines décisions ? Peut-on dès lors croire à la transparence du programme ?

A lui seul, aucun de ces sept péchés n'est suffisant pour mener le programme NMD à l'échec technologique. Mis ensemble, ils renforcent la conviction de beaucoup qu'il

conduira inéluctablement à un échec.

Bien entendu, les aspects technologiques ne sont pas seuls à entrer en jeu. Il ne s'agit « que » d'un aspect parmi d'autres. Le président Bush pourrait prendre sa décision de développer le programme NMD sur la base de quatre critères : l'évaluation de la menace qui pèse sur les Etats-Unis, la maturité technologique, les coûts et les réactions internationales.

Avec le réchauffement des relations intercoréennes, les échecs des derniers tests, les réactions négatives des alliés, de la Russie et de la Chine, le président Bush sait que trois de ces quatre critères sont défavorables au NMD. Reste l'intérêt des puissants lobbies militaro-industriels américains. On sait vers où penche la balance du président Bush. ●

(1) Michel Wautelet et Aris Roubos sont les auteurs d'un rapport du Grip intitulé : « National Missile Defense : le retour de la guerre des étoiles et les enjeux stratégiques », Bruxelles, juin 2000.

Les textes de la rubrique Idées n'engagent pas la rédaction.



Le projet stratégique antimissile des Etats-Unis sert principalement les intérêts des lobbies militaro-industriels.